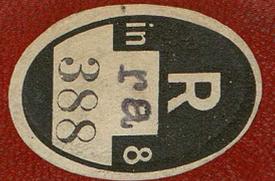


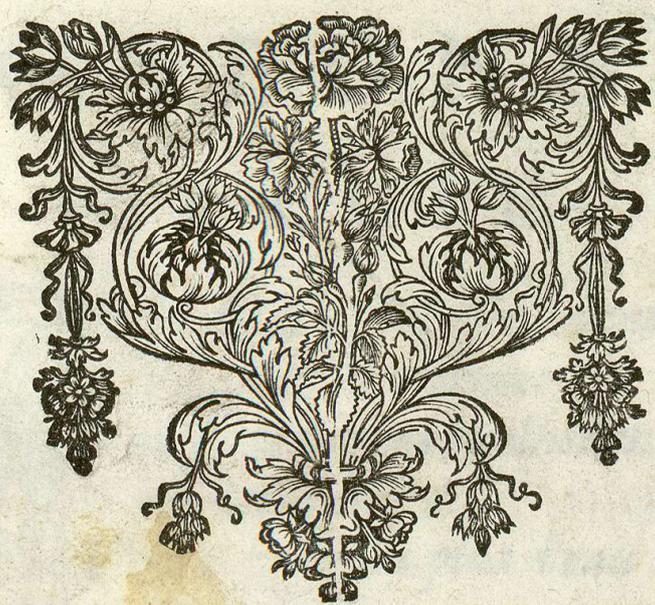
ELEGIE SUR L'EMBRASEMENT DE SORBONNE



numero 36

R
ra.
388

ELEGIE
SVR
L'EMBRASEMENT
DE
SORBONNE.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy,
ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXI.

COUSIN
N^o 45017

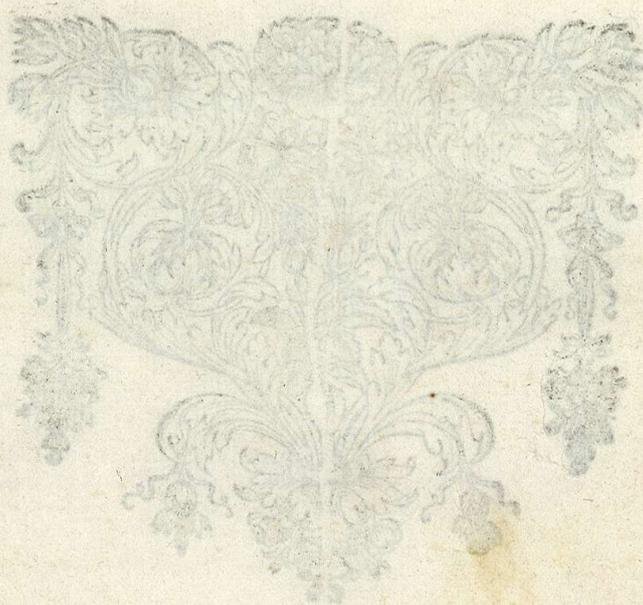
ELLE

SVR

LEMBRASSMENT

DE

SORBONNE



A PARIS,

Chez Pierre le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy,
rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXI.

1771



SVR
LEMBRASEMENT
DE
SORBONNE.
ELEGIE.



*VENEZ, Musés, venez, les yeux
baignez de larmes,
Venez voir vos malheurs, venez voir
nos alarmes ;
Venez voir au plus beau de vos sacrez
Palais,*

*Les outrages cruels que le feu vous a faits ;
Venez plaindre avec nous vos plus fameux Ouvrages,
Devenus le butin de ces tristes ravages:
Tant de travaux perdus, tant de veilles sans fruit,
Ce que tant d'ans ont fait, & qu'un moment détruit.*

Mais j'adresse ma voix à de vaines Idoles,
 Muses, vous ne sçauriez entendre mes paroles.
 C'est toy, Fille du Ciel, constante Verité;
 C'est toy qui te dois plaindre, & d'un œil irrité
 Voir ce Temple sçavant d'où partent tes Oracles,
 Devenir un amas de funestes spectacles;
 Ces lieux où tu trouvois tes Défenseurs zelez,
 N'avoir plus à t'offrir que des livres brûlez;
 Ce Sejour des beaux Arts, cette auguste SORBONNE,
 Estre un brasier affreux que l'horreur environne.
 Que de soins pris en vain! Que de biens consommez!
 Que de perte en un jour! Que d'objets enflâmez!
 Le feu semble voler, & quoy qu'on démolisse,
 Par tout le trouble passe & la flâme se glisse:
 Les tourbillons ardens se portent jusqu'aux cieux:
 L'air retentit de cris, & le vent furieux
 De moment en moment fait craindre au voisinage,
 Que la flâme n'y trouve un funeste passage.
 Rien ne resiste au feu, rien ne peut l'arrester;
 L'eau par de vains efforts ne fait que l'irriter.
 On voit que la charpente en tous lieux ruinée,
 Fait d'un grand Pavillon une ample cheminée.
 Tout brûle, & les planchers l'un sur l'autre abbatuz,
 Les étages divers ne se distinguent plus.
 Les toits à gros bouillons sur le bord des gouttieres,
 Roulent de plomb fondu de brûlantes rivieres.
 Par leur prompt fureur des hommes étendus,
 Dans cet affreux débris se sentent confondus;
 Et ces infortunez que la flâme dévore,
 En voulant l'étouffer la rallument encore.

rallument encore.

On appelle souvent par des cris superflus
 Ceux que l'on vient de voir, & qui ne vivent plus ;
 Et lors que de la mort on voit par tout l'image,
 La nuit redouble encor l'horreur de ce ravage.
 Mais la flâme en courroux ne fait que trop de jour,
 Pour découvrir aux yeux les objets d'alentour.
 Pitoyables objets ! Des livres dont la cendre
 Merite plus de pleurs qu'on n'en scauroit répandre.
 Des livres précieux, dont les lambeaux épars
 Sont loin aux environs portez de toutes parts.
 Par tout chez les voisins le vent les distribuë,
 On en voit sur les toits, on en voit dans la ruë ;
 Les uns encor fumans, les autres allumez,
 D'autres chargez de poudre à demy consumez.
 Aux uns tel mot éprouve une flâme soudaine,
 Qui peut-estre à l'Auteur cousta dix ans de peine.
 En d'autres que l'on voit déchirez, découverts,
 Brûlez de tous costez par des endroits divers,
 Il semble que du feu la fureur insensée,
 Ait laissé par respect quelque rare pensée.

Dans ce trouble étonnant chacun paroist actif.
 L'embrasement n'a pas un spectateur oisif.
 Chacun porte en ses yeux le trouble de son ame,
 Chacun porte en ses mains de quoy chasser la flâme.
 Vers le lieu du malheur on voit par tout courir,
 Tout le peuple alarmé s'offre à le secourir.
 Mais ceux qui servent Dieu d'un culte plus austere,
 Font voir pour leur prochain un amour plus sincere.

Là, l'on voit d'un costé venir avec ardeur,
 Ceux qui de Saint François imitent la rigueur.

Là , par un autre endroit viennent montrer leur zele,
Ceux de qui Dominique est le divin Modele.

Là , tant d'autres encor qu'on ne sçauroit compter,
Avec mesme ferveur viennent se presenter.

Mais là pardessus tous , les Disciples d'Ignace
Font voir que de leur Maistre ils suivent bien la trace;
Que de son zele ardent ils ont bien herité ;

Qu'ils joignent la doctrine avec la pieté.

Par mille efforts divers leur passion s'exprime ;

L'eau mesme est un témoin du feu qui les anime.

Tout fait voir leur ardeur , tout parle de leur soin,
Et rien n'est épargné dans ce pressant besoin.

Enfin chacun travaille , & chacun sans rien craindre
Va combattre la flâme & tâche de l'éteindre ;

Mille vaisseaux pleins d'eau volent de main en main ,
On entend mille coups souvent donnez en vain.

Icy l'un confondu parmi les étincelles ,

En coupant ce qui brûle en cause de nouvelles.

Icy de mille bras le travail vehement

Oppose un element contre un autre element.

Mais, quoy qu'eussent tenté les bras les plus habiles,
Sans ordre ils eussent vû leurs efforts inutiles.

Dans un trouble pareil , si tout n'est bien conduit ,

On perd le jugement , en s'aidant on se nuit.

Et c'est là que parut ce sage Politique ,

Dont l'ame au bien public incessamment s'applique ;

Dont le soin toujours prest maintient l'ordre par tout ,

Et qui n'entreprend rien dont il ne vienne à bout.

Il montre en ce besoin sa vigilance extrême ;

Son zele accoutumé paroist par tout le même.

On le trouve aux endroits, où les cris sont plus grands.
 Il passe en un moment en des lieux differens.
 En l'un il donne l'ordre, en l'autre il l'exécute.
 Là rien ne l'épouvante, & rien ne le rebute.
 Plein d'un soin agissant, dont il n'est jamais las,
 Sa teste en ce travail fait plus que tous les bras.
 Tout noircy de fumée, & tout couvert de cendre,
 Luy-mesme est tout trempé de l'eau qu'il fait répandre.
 Il est infatigable, & le flambeau du jour
 Fait pendant ses travaux la moitié de son tour.

Ceux qui doivent le suivre, imitent son exemple.
 Pour montrer leur ardeur le champ est assez ample.
 Ils le secondent bien. Mais malgré leur secours
 Le feu brûle un peu moins, mais il brûle toujours.

Les doctes Habitans de ce lieu si celebre,
 Voyant continuer ce spectacle funebre,
 Font voir leur pieté dans ce desordre affreux;
 Ils poussent des soupirs, ils ont recours aux vœux;
 Ils vont vers les Autels, & de mille manieres
 Ils font monter au Ciel leurs ardentes prieres.

ARMAND, qui les entens dans ce Temple sacré,
 A ce revers fatal étois-tu préparé?
 Quand on vit élever par tes soins magnifiques,
 Ces beaux lieux qui du feu sont de tristes reliques,
 Qui t'eust dit, grand Armand, lors qu'ils furent construits
 Qu'on les verroit si-tôt en poussiere reduits?
 Mais ce feu ne te donne aucun sujet de crainte;
 Il ne peut à ton Nom porter la moindre atteinte.
 Il peut bien en courroux détruire un bastiment,
 Qui fait voir de ta gloire un riche monument:

Mais il ne peut jamais obscurcir cette gloire :
 Mais il ne peut jamais effacer ta memoire.
 Il ne le veut pas mesme, & l'on voit sa fureur
 S'en prendre à ton ouvrage, en respectant l'Auteur.
 Il semble qu'en un coin la crainte le retienne.
 Il a peur de mesler ta cendre avec la sienne.
 Les lieux proches de toy se trouvent épargnez,
 Il n'ose consumer que les plus éloignez.
 Mais c'est encore trop, & la flâme cruelle
 Nous porte en les brûlant une atteinte mortelle.

Estoit-il donc écrit, Destin trop rigoureux,
 Qu'ils deussent éprouver un sort si malheureux?
 Estoit-il donc écrit que cette ardeur divine,
 Qui fit ces lieux témoins d'une sainte doctrine,
 Devoit produire un jour cette cruelle ardeur,
 Dont on voit aujourd'huy qu'ils sentent la rigueur?

Ah! si d'un tel Sejour la perte estoit jurée,
 Pourquoi de quelque temps ne l'as-tu differée?
 S'il estoit arresté que ces lieux reverez,
 Par tant de beaux écrits dés long temps consacrez,
 Fussent mis en estat que ces écrits insignes
 N'y püssent plus avoir des Successeurs indignes;
 Pourquoi voit-on si tost & par un coup si prest,
 Du Sort irrevocable executer l'arrest?

Cet Esprit sans pareil, que ce siecle a vû naistre,
 Que tous les Orateurs ont connu pour leur maistre,
 De qui tous les discours, par un Art glorieux,
 Ont toujourns de nos cœurs esté victorieux,
 Devoit-il ce grand Homme avoir lieu de se plaindre,
 Qu'on vist tous ses travaux avecque luy s'éteindre?

Estoit-il

Estoit-il dit aussi qu'ils seroient confondus
 Parmi tant d'autres biens que nous avons perdus ?
 Dés qu'il vient de fléchir sous la Parque inflexible ,
 Faut-il , pour rendre encor sa perte plus sensible ,
 Que le Demon du feu nous ravisse aujourd'huy
 Les gages les plus chers qui nous restent de luy ?

Toy , qui de ces Tresors fus le depositaire,
 Que ton malheur est grand ! Que le Sort t'est contraire !
 Que le feu t'est cruel en consumant ces lieux !
 Que le bien que tu perds est un bien precieux !
 Heureux , si pour sauver ces excellens Ouvrages ,
 La flâme un peu plus tard nous eust fait ces outrages.

Mais que dis-je plus tard ? D'un arrest eternal
 Ce jour estoit choisi pour un coup si cruel.
 Ce jour où dans son sein cette auguste SORBONNE
 Voit venir un PRELAT que la gloire environne.
 Ce jour où le bonheur de cet événement ,
 Balance le malheur de cet embrasement.

Si dans un autre jour on eust fait cette perte ,
 Avec plus de douleur elle eust esté soufferte.
 Mais le gain precieux d'un Prelat sans égal ,
 Rend la perte moins dure , & le coup moins fatal.

Ainsi le mesme jour qui vit naistre Alexandre ,
 Vit Ephese pleurer son Temple mis en cendre.

Il ne falloit pas moins pour calmer nos douleurs.

Il ne falloit pas moins pour essuyer nos pleurs.

Mais toy, sçavant Esprit, qui perds plus que nul autre,
 Et qui loin de mesler ta plainte avec la nostre ,
 Fais voir tant de courage & tant de fermeté
 A soutenir l'effort d'un Destin irrité ,

J'admire ta vertu, j'admire ta constance
 Qui reçoit le malheur avec indifférence.
 Le Juste est plus sujet aux injures du Sort.
 Mais, pour les repousser, le juste est le plus fort.
 Ainsi vit-on jadis la patience extrême
 De ce Roy qui tomba de la gloire suprême.
 Tu perds tout, comme Job, sans murmure & sans pleurs.
 On te voit sans douleur regarder nos douleurs.
 Mais Job de sa vertu recout avec usure,
 Ce qu'il avoit perdu sans pleurs & sans murmure.
 Résiste à ton malheur, sois ferme à tous ses coups,
 LOUIS est magnifique, espère un sort plus doux.

Ouy, GRAND ROY, c'est en toy qu'une main libérale
 Montre bien que ton ame est une ame Royale.
 C'est à toy que l'on voit les Justes malheureux
 Toujours utilement adresser tous leurs vœux.
 Ton cœur du Grand ARMAND chérit trop la mémoire,
 Pour laisser ruiner les marques de sa gloire :
 Pour souffrir à tes yeux son Ouvrage imparfait,
 Et pour ne pas remplir nostre juste souhait.
 Ne reconnois-tu point la voix de ton Eglise,
 Qui te dit qu'à ces lieux sa défense est commise ?
 Qu'en ces lieux elle tient le plus beau de sa Cour ?
 Pourrois-tu sans pitié voir brûler son Séjour ?
 Voy que cette SORBONNE, aujourd'huy malheureuse,
 SORBONNE, dont la gloire en tous lieux si fameuse
 Des loüanges de tous est un si digne objet,
 D'une triste Elegie est le triste sujet.
 Laisse, laisse toucher ton cœur à sa priere.
 Au nom de Conquerant joins le beau nom de Pere.

Pour le Dieu du Sçavoir prens un Titre si doux,
Et du Dieu des Combats ne le rends point jaloux.
Aux larmes des Sçavans montre une ame sensible.
Vaincu par leur douleur, sois par tout invincible.
Rétablis leur Sejour, répons à tout l'espoir
Que d'un si grand Monarque ils ont dû concevoir.
Fay que la mesme voix, dont leur perte est pleurée
Chante à jamais la main qui l'aura réparée.
Et rends si bien leur lustre à ces lieux desolez,
Qu'ils benissent le feu qui les aura brûlez.

F I N.